

MONTREAL LUNDI 13 MARS 1893.

LA GLOIRE

Résumant en quelques mots les
grands enseignements donnés dans
les conférences précédentes, le
R. P. Plessis a démontré que le
but constant de l'effort de tous les
hommes, quelle que soit leur con-
dition sociale, est la gloire.

Paraitre, être remarqué, s'éle-
ver au-dessus de ses semblables,
telle est l'ambition secrète ou
avouée de chacun.

L'éminent prédicateur part de
là, pour tracer un frappant paral-
lèle entre la gloire qu'offre le mon-
de et celle que donne la religion.

La gloire profane a eu diffé-
rents objectifs, suivant les pays et
les époques.

En Grèce, on recherchait la
gloire dans les beaux arts et dans
les lettres. Le ciseau du sculp-
teur fouillait le marbre ou le
bronze servait à élever à la renom-
mée aussi bien que l'art de la pa-
role.

A Rome aussi, l'orgueil humain
cherche l'immortalité dans les
beaux arts: la peinture, la sculp-
ture, l'architecture ont leurs grands
hommes; mais la gloire suprême
est celle du conquérant. Elle s'é-
tale sur cet immense escalier du
Capitol qui semble partir du sein
des nations vaincues et conquises,
pour se terminer au faite du mont
Capitolin. Chaque marche en est
tachée de sang et semée de cadav-
res. Tout un peuple en liesse s'y
précipite pour y conduire en triom-
phe le sauveur de la patrie et en
redoublant pour le reconduire à sa
charrue.

Au moyen âge, les croisades
montrèrent que le christianisme a
élévé les esprits et c'est dans de
périlleuses expéditions contre
l'islamisme maître des lieux saints,
que les chevaliers chrétiens cher-
chent la gloire.

Mais aujourd'hui, quelle est la
gloire la plus communément re-
cherchée, celle sans laquelle toutes
les autres sont ou méconnues ou
méprisées? C'est la richesse, c'est
l'argent.

L'argent est devenu le grand
levier du monde, dans ce siècle qui
se targue de civilisation. Avec lui,
ont été tout; sans lui, rien.

Tous les efforts tendent donc à
élever au moyen de l'argent, sans
respect pour les scrupules de la
conscience. Il faut s'élever, s'éle-
ver toujours dans l'échelle sociale,
au moyen de l'argent, jusqu'à ce
que l'on ait atteint le sommet du
cat de fortune. Mais malheur à
celui qui parvient à atteindre ce som-
met, car il sera dès lors en butte à
toutes les jalousies, à toutes les
envies, à toutes les haines.

Où, être haï de tous, voilà le
sort du malheureux qui voit s'ac-
complir ses desirs de lucre et
s'élever au-dessus de ses semblables
sur les degrés du temple de Plutus.

Le Rvd Père le prouve par la
lecture des paroles prononcées peu
de temps avant sa mort par l'archi-
millionnaire mort récemment aux
Etats-Unis.

Dans ces paroles décevantes, ce
roi de la finance se montre ouver-
tement vaincu et haï. Il le sait;
il le sent; il le trouve naturel et
inévitabile: il s'y résigne.

Voilà la gloire du monde mo-
derne.

Passant ensuite à celle que
donne l'amour de Dieu, l'éloquent
Dominicain fait voir que la gloire
la plus pure, la plus grande, la
seule vraie, la seule durable est
celle que donne l'humilité.

L'humble vierge de Nazareth
proclame dans son cantique d'ac-
tion de grâces, que toutes les gé-
nérations la déclareront bienheureuse,
parce que Dieu a regardé la bas-
sesse de sa servante.

Son Divin Fils a déclaré que le
plus grand parmi ses apôtres
serait le serviteur de tous.

Son Eglise, animée du même
Esprit, appelle les petits et les
humiles pour les placer sur ses
autels, au milieu des rayonne-
ments de la plus haute et de la
plus impérieuse gloire.

Dans un magnifique mouvement
oratoire, le P. Plessis fait défiler
sous les yeux de ses auditeurs, une
nombreuse et admirable procession
des pauvres ouvriers, des
petits selon le monde, des men-
diants, comme Benoit Labre, que
l'Eglise vient prendre sur le grabat
parfois sordide où ils ont ex-
halé leur dernier soupir pour les
placer sur ses autels et transmettre
à jamais la mémoire de leurs ver-
tus aux générations des siècles
dans l'univers entier et jusqu'à la
fin des temps.

"Nous sommes en carême, dit
l'éminent prédicateur, et pourtant
aujourd'hui les autels ont repris
leur parure de fête, les orgues et
les chœurs ont retrouvé leurs har-
monies et leurs chants de triom-
phe.

Pour qui donc ces pompes ma-
gistérielles?

C'est pour l'humble charpentier
de Nazareth que le Pape a procla-
mé le premier patron de l'Eglise
universelle."

C'est ainsi que la fête de St Jo-
seph a fourni au R. P. la matière
d'une magnifique péroraison.

La grande parole tombée hier
du haut de la chaire de Notre-
Dame a été, comme toujours, une
parole de consolation, de paix, de
charité et d'espérance pour les
pauvres, pour les humbles, pour
les déshérités de la fortune.

C'est en élevant leurs cœurs au-
dessus des misères et des injustices
de cette vie, c'est en leur montrant
la récompense qui les attend dans
un monde meilleur, que l'Eglise
rétablit l'équilibre détruit d'un
côté par l'insolence impie et de
l'autre par l'envie, les
colères, les haines de la misère
sans Dieu. C'est ainsi qu'elle
évite ou du moins retarde autant
qu'elle le peut le terrible conflit
qui menace de plus en plus d'écla-
ter terrible et désastreux entre le
riche et le pauvre.

Elle seule a la solution de l'ef-
frayant problème; car elle seule a
le dépôt de la vérité et de la
justice.

BULLETIN

Le Panama devant la cour d'assises

Le procès qui s'instruit actuelle-
ment devant la cour d'assises de Paris,
produit un émoi considérable en France
et n'a pas moins de retentissement à l'é-
tranger.

Il s'agit d'une dizaine de députés,
sénateurs ou hommes publics qui sont
accusés d'avoir accepté ou donné de
l'argent des actionnaires du Panama
dans un but de corruption. Parmi les
révélations les plus importantes qui
ont été faites, notons les suivantes:

Charles de Lesseps déclare qu'il a
donné 300,000 francs à M. Floquet et
375,000 francs à M. Baillout, ancien
ministre des Travaux Publics.

M. Ranie a dit que le gouvernement
n'a pas en 1888 tenté de poursuites
aux actionnaires du Panama, parce qu'alors,
il était à lutter contre le boulangisme
et que des poursuites intentées à
cette époque d'agitation auraient en-
traîné la chute de la république.

Léon Borie, un député boulangiste, a
produit une sensation en déclarant
qu'un individu du nom de Blanchet lui
avait offert 25,000 francs pour son vote
et lui avait déclaré qu'il était prêt à
payer le même montant à tous les dé-
putés qui consentiraient à voter pour
le bill de la compagnie du Panama.

Mais Charles de Lesseps a affirmé qu'il
n'a jamais connu d'homme du nom de
Blanchet.

M. Andrieux qui a fait les premières
révélations sur cette affaire du Pan-
ama, dit que la liste des chèques du
baron Reinach lui a été donnée par
Cornélius Herz.

Thidault a toujours considéré le fa-
meux Arton comme un secret agent
du gouvernement.

L'enquête marche de sensation en
sensation. Au moins vingt-cinq à
trente des hommes politiques les plus
en renom de la France vont voir leur
carrière brusquement interrompue et
leur réputation à jamais souillée par
suite des révélations foudroyantes qui
sont faites.

M. Bourgeois, le ministre de la jus-
tice a donné sa démission samedi et
une crise ministérielle est imminente à
brève échéance.

L'audience de samedi a été très im-
portante. Le rôle politique de M. Flo-
quet peut être considéré comme fini
définitivement. Sa déposition a considé-
rablement diminué dans l'esprit de
tout le monde.

Les explications de M. Freycinet
montrant qu'il n'a jamais agi dans un
intérêt personnel produisent une bonne
impression.

Mais Clémenceau s'en tire avec enco-
re plus d'avantage. L'impression a
été bonne même sur ses adversaires les
plus acharnés.

Il a fait une déclaration très im-
portante en annonçant qu'il a été mis
en rapport avec M. de Lesseps par M.
Carnot, alors ministre des finances.
Cette déclaration qui a produit une
profonde impression est capable d'a-
mener des complications intérieures.

Démision de l'empereur d'Autriche
Le Figaro annonce que l'empereur
Franz-Joseph d'Autriche est sur le
point d'abdiquer en faveur de son frère
l'archiduc Charles-Louis.

Si cette nouvelle venait à se confir-
mer, il y aurait une nouvelle orienta-
tion dans la politique internationale
de l'Europe, car le nouvel empereur
d'Autriche serait, dit-on, grand parti-
san d'une alliance avec la Russie.

Bismarck malade
L'état de santé de l'ex-chancelier
Bismarck inspire des inquiétudes sé-
rieuses à ses amis.

L. Blanchet, Marchand
Tailleur, 19 rue St Laurent,
a le plaisir d'annoncer à ses
pratiqués et au public qu'il a
acquis à son établisse-
ment les services de M.
Louis Bisson, célèbre Tail-
leur.

ECHOS

LA TEMPERATURE

Toronto, 13 - 11 p. m.

La haute pression couvre le Nord-
Ouest et le Nord-Est de l'Ontario et la
basse pression se fait sentir dans l'Est
du Canada. Une dépression assez im-
portante se manifeste sur le Nebraska
et s'étend à l'Est. Il fait froid dans le
Nord-Ouest.

Probabilités pour les prochaines vingt-
quatre heures.

Sur les lacs - Vents d'Est, temps
couvert suivi d'un peu de pluie.

Sur le St Laurent - Beau temps; un
peu plus froid. De la neige en certains
endroit à la fin de la semaine.

A MONTREAL

M. Moïse Branchaud, C. R.,
doyen du barreau de Beauharnois,
a été nommé protonotaire de ce dis-
trict.

M. Louis Blanchard, de Saint-
Hyacinthe le Confesseur, a fait ces
jours derniers du sucre d'érable.

M. A. Donaldson, de la Pointe
St Charles, a reçu une lettre du
maire l'invitant à se présenter à
3 heures cet après-midi, pour re-
cevoir une médaille comme récom-
pense de sa bravoure lors du nau-
frage du Minnie-wa-wa, l'été der-
nier.

On se plaint de l'état sanitaire
de la petite ville de Joliette. On
dit que c'est l'eau fournie par
l'aqueduc qui est la cause de la
maladie qui sévit parmi les ci-
toyens de l'endroit.

L'honorable M. Taillon est en
ville.

Plusieurs sénateurs et députés
sont venus passer le dimanche à
Montréal et sont retournés à
Ottawa ce matin.

M. N. K. Connolly, président de
la compagnie du Richelieu, est
arrivé de New-York hier matin et
est reparti de suite hier soir pour
Boston.

Le Club Conservateur se réuni-
ra ce soir dans ses salles, 71a, rue St
Jacques.

L'hon. M. Leblanc, président de
l'Assemblée législative, est parti
pour Québec, hier soir.

A OTTAWA

Un ordre en conseil adopté sa-
medi, nomme définitivement M.
McLeod juge du comté de Queen's,
I. P. E.

M. J. D. Noble, de Petrolia, est à
Ottawa, en pourparlers avec les
ministres au sujet du tarif sur
l'huile de charbon.

M. Erastus Wiman donnera une
conférence, à Ottawa, le 18 cou-
rant, sur les relations commerciales
du Canada avec les Etats-Unis.

Les députés libéraux des pro-
vinces maritimes ont décidé d'aller
avancer la réforme du tarif dans
Ontario. M. Fraser, député de
Guysboro, est allé parler à Cha-
tham hier soir; il parlera sur le
même sujet ce soir à Windsor, à
St Thomas jeudi et le jour de la
nomination des candidats, mercre-
di, à Middlesex.

L'hon. M. Davies est parti ce
matin pour Stratford où il adre-
sara la parole ce soir. Demain, il
plaidra la cause de la réciprocité
à Bowmanville.

A QUEBEC

M. J. E. Bédard, C. R., a produit
samedi à St-Thomas de Montma-
gny, au nom de M. Tarte, M. P.,
une contre pétition contre M.
Adolphe Dionne le candidat battu.

Les officiers du palais de justice
ont à préparer les documents
nécessaires pour le prochain terme
de la Cour criminelle qui s'ouvrira
le dix avril prochain. L'hon. juge
Blanchet présidera ces assises.

Mgr. Blais, évêque de St-Ger-
main de Rimouski est l'hôte du
cardinal Taschereau.

Le Rvd M. Rouleau, principal
de l'Ecole Normale Laval, entretient
à ses frais une école gratuite
du soir. Le professeur est M.
Ahearn et environ cinquante à
soixante élèves assistent réguliè-
rement aux leçons.

M. Moïse Raymond, cousin de
l'honorable A. R. Angers, a été
nommé secrétaire particulier de
l'hon. M. Taillon.

La neige disparaît rapidement
des rues de Québec. La vieille
capitale est en plein printemps.

Immenses réductions

sur tout notre grand stock de four-
nures avant la fin du commerce d'hiver
chez Chas. Desjardins et Cie, 1537 Ste
Catherine et 1039 Notre-Dame.

L'éducation laïque

Depuis auelà d'un siècle la
France, livrée à la Révolution, fait
l'expérience de toutes les doctrines
et de toutes les méthodes soi di-
sant nouvelles qu'une poignée d'im-
pies et de sectaires voudraient im-
planter parmi nous, sous prétexte
de progrès. Et sur tous les points
l'expérience a été désastreuse. Ceux
même qui ont été les partisans les
plus ardents de ces prétendues
conquêtes de l'esprit humain, sont
forcés de venir avouer, les uns
après les autres, qu'ils se sont
trompés.

Quel enseignement pour nous!
Nous avons enregistré au jour
le jour, et à mesure que la dé-
monstration s'en présentait les
résultats négatifs auxquels on
était arrivée notre ancienne mé-
taphysique avec ses lois sur l'instruc-
tion laïque et obligatoire, sur le
divorce, sur la laïcisation des
hôpitaux, des maisons de charité,
des hospices, etc., etc.

Voici sur un nouveau point cer-
tains aveux tombés de la plume
de M. Francisque Sarcey et que
l'Univers a recueillis. Nous les
livrons aux méditations de nos
apôtres de l'éducation laïque, ce
témoignage ne devra pas leur pa-
raître surprenant.

"M. Sarcey publie dit l'Univers
de temps à autre, dans l'Echo de
Paris, ce qu'il appelle des "chro-
niques universitaires" qui sont fort
instructives. Celle d'aujourd'hui
est consacrée à l'esprit de discipline
qui ne paraît pas merveilleux dans
les établissements universitaires.

"Nos enfants, dit M. Sarcey,
n'ont plus le sens du travail per-
sonnel et de la discipline. Ils ai-
ment à ne rien faire, et il leur
déplaît d'obéir. Et le fait est qu'il
n'obéissent guères." Ces aveux fait,
notre critique recherche d'où cela
peut bien provenir, et il appelle à
son secours un de ses anciens ca-
marades de l'école normale, M.
Henri Marion, auteur d'un ou-
vrage sur l'Education dans l'Univer-
sité, où est recommandé le système
de la discipline libérale par opposi-
tion à l'ancien système qui ap-
pliquait la discipline même maté-
rielle avec plus de sévérité.

"M. Sarcey constate, d'après les
aveux mêmes de M. Marion, que
cette discipline libérale ne donne
pas les meilleurs résultats. Il est
vrai que l'auteur du livre sur
l'Education dans l'Université, s'en
prend au grand nombre des élèves
accumulés dans les lycées, la disci-
pline libérale ne pouvant, selon
lui, s'appliquer utilement que dans
les collèges où la population scolas-
tique n'est pas nombreuse; mais
M. Sarcey n'est pas dupe de ce
sophisme:

"Il en parle bien à son aise, dit M.
Sarcey. Les lycées et collèges dont
la population est peu nombreuse conti-
nent plus qu'ils ne rapportent et il en-
tend même d'autant plus que le chiffre des
élèves est moins élevé. La raison en
est si simple qu'elle saute aux yeux de
tout le monde. L'Etat, qui perd beau-
coup d'argent à subventionner l'in-
struction secondaire, ce qui n'est peut-
être pas tout à fait un sens, peut-il au-
ment indéfiniment la somme de ses
sacrifices?"

"Il est désirable, dit Marion, que
l'Etat ne se prête plus à de pareilles
accumulations d'élèves..."

Les chiffres qu'il fixe sont assu-
rément dépassés dans un grand nombre
d'établissements universitaires. Mais
vous remarquerez qu'il ne s'agit pas
dans une foule de maisons ecclési-
astiques. Les jésuites, pour user du
sobriquet dont on les nomme, sont ex-
traordinairement peuplés. La disci-
pline y est pourtant excellente.

"D'où vient cette supériorité
des collèges dirigés par des jésui-
tes, au point de vue de la discipli-
ne?"

Est-ce qu'on y applique les méthodes
de la discipline morale? Si ce qu'on en
dit est vrai, les Pères sont d'une gran-
de sagesse, ils ne passent rien aux en-
fants, et ils placent ainsi dès l'abord
au respect de la règle et à l'obéissance
des esprits naturellement indisciplinés.

Une fois l'habitude prise, il n'y a plus
besoin de sévir; tout ce petit monde
marche au doigt et à l'ongle.

Il y a la confiance des parents. Ils
leur en imposent, et toutes les récri-
minations des mères s'éteignent à l'aspect
de leur robe. Telle femme qui jeter-
ait feu et flamme contre une punition
indignée à son fils par un professeur
laïque, baisserait le nez quand on lui si-
gnifierait la même punition prononcée
contre le même enfant par le même
professeur d'un directeur ecclésiastique.

On va répétant partout qu'il n'y a
rien de plus doux et de plus onctueux
que la discipline des jésuites. Je n'en
disconviens pas; c'est qu'on leur laisse
la liberté d'être toujours au commen-
cement, et plus tard à l'occasion d'une
sévérité impitoyable. Principis obsta,
disait la sagesse antique. On n'arrive à
n'avoir plus de punitions à distribuer
que lorsqu'on en a le premier jour
indigné quelques-unes à propos. La
discipline, avant de faire morale, a
d'abord à passer par la phase autoritaire.

"Plus loin, M. Sarcey dit encore:
Marion observe que la discipline libé-
rale suppose des enfants sensibles aux
moyens délicats, dont le fond par con-
séquent ne soit pas pervers et dont la
première éducation n'ait pas été trop
mauvaise. "Il faut donc, dit-il, ren-
dre sans hostilité à leurs familles ceux
qui ne sont pas perfectibles, dans l'in-
térêt de ceux qui le sont..."

A la bonne heure, et je suis bien de
l'avis de Marion. Mais cela est-il pos-
sible? Un Père dominicain ou jésuite

renvoie un enfant; il n'en est que cela,
et le père le ramène, sans souffler
mot.

Allez donc, pour voir, à la porte
d'un lycée le dernier des poisons qui
en trouble l'ordre; vous aurez à vos
trousses, et la famille, et le maire de
la ville et le député de l'arrondisse-
ment, et la presse locale, et le diable et
son train. De toutes parts ce seront
des cris furieux; vous arrêtez un je-
une homme au seuil de sa carrière;
vous le condamnez à l'ignorance.

Le proviseur recule devant ce concert
de récriminations, et la discipline libé-
rale ne s'en porte pas mieux. La fré-
quence des congés entre dans la com-
position de la discipline libérale, qui
pourrait bien être que l'absence de
toute discipline.

"Nous n'avons qu'à enregistrer
ces aveux, d'où ressort si maufai-
tement la supériorité de l'éduca-
tion religieuse sur l'éducation uni-
versitaire.

AUGUSTE ROUSSEL.

Les Freres des Ecoles Chrétiennes

— A —

L'EXPOSITION DE CHICAGO

Un compte-rendu très complet
des divers travaux de leurs élèves,
que les Freres des Ecoles Chrétiennes
envoieront à l'Exposition
de Chicago, nous étant arrivé trop
tard pour être publié en pre-
mière édition, paraîtra cette
après-midi en quatrième page.

Nous en recommandons d'une
façon toute spéciale la lecture à
nos lecteurs.

L'industrie laitière

Grande démonstration à Saint-Hyacinthe

Samedi dernier avait lieu, à Saint-
Hyacinthe l'inauguration de l'école
d'industrie laitière. Depuis plusieurs
années, cette école est en pleine
opération et la fabrication du beurre et
du fromage s'y fait sous les yeux des
élèves et sous l'habile direction des
professeurs Leclerc et Macfarlane.

A l'arrivée du convoi de l'est du
Grand Tronc, les membres de la société
d'industrie laitière accompagnés de
nombreux invités se rendirent en leur
voiture aux honorables MM. Taillon,
Beaubien, Pelletier et Nantel. Après
une cordiale bienvenue souhaitée à ces
messieurs, ministres et invités prirent
place dans des voitures qui les condui-
sirent à l'école.

Le président honoraire de la Société,
l'honorable M. de Labrière, et M.
Taché, accompagnèrent les visiteurs à
travers l'établissement.

Les élèves, au nombre de cent trente,
attendaient l'honorable premier mi-
nistre et ses collègues dans la cour de
l'école. En y entrant, les honorables
ministres ainsi que l'honorable M. Joly
prirent place sur l'estrade, et un des
élèves leur lut une adresse.

L'honorable Premier ministre, en
réponse à cette adresse, dit qu'il était
heureux de répondre en présence de
ces élèves que le premier article du pro-
gramme de son gouvernement était
l'agriculture, et qu'il attribuerait à l'in-
dustrie laitière la première place dans
l'agriculture. Il espère que l'école, qui
est maintenant bien établie, produira
des beurre et des fromages, ses élèves
trouvent à leur travail, et qu'ils en-
seignent une culture plus rémuné-
ratrice et moins pénible. Le travail pénible
des champs, c'est peut-être une des
principales causes du dépeuplement
des campagnes. Il est heureux de voir
que l'industrie laitière, comme l'indus-
trie manufacturière, a ses machines
mues par la vapeur. Il termine en di-
sant que l'industrie laitière est appe-
lée à mettre fin à l'émigration et à
faire la prospérité de nos campagnes
et de la province.

L'honorable M. Beaubien succéda à
l'honorable Premier ministre et dit que
ce n'est pas seulement avec plaisir
mais que c'est avec émotion qu'il assiste
à cette démonstration. Il voit dans
les élèves qui l'entourent un bataillon
d'entrée en campagne amènera de
grands résultats. Il recommande aux
élèves d'engager les fabricants à entrer
dans les syndicats, c'est le meilleur
moyen de perfectionner nos produits,
et il attire l'attention des professeurs
sur la confection des diverses variétés
de fromages, sans oublier le fromage
raffiné, dont il présente à messieurs les
industriels laitières que de nombreux
échantillons provenant de l'île d'Orléans.

L'honorable M. Joly félicita l'hono-
rable premier ministre, ses collègues et
la société d'industrie laitière de leur
travail efficace. Il est prêt à les secon-
der de tous ses efforts, mais il regrette
de ne pas être en état de faire beau-
coup. "J'ai été une fois à même de
faire quelque chose, mais mes hono-
rables amis admettront qu'ils ne m'en ont
donné le temps." Il croit que dans
l'industrie laitière la province a trouvé
le secret d'enrichir le cultivateur, de
faire aimer l'agriculture et de rendre
nos campagnes florissantes.

On se dirigea de là à l'hôtel Yamaska
où un magnifique dîner attendait mes-
sieurs les ministres et les autres in-
vités de la société d'industrie laitière.

Sur les trois heures, après avoir fait
honneur au menu, on se rendit à l'hôtel
de ville où la société d'industrie laitière
par son président honoraire, l'hono-
rable M. Labrière, présente à l'hon.
premier ministre et à ses collègues une
adresse félicitant le gouvernement de
l'encouragement qu'il donne à l'agri-
culture et à l'industrie laitière.

Nous regrettons de ne pouvoir rap-
porter textuellement les remarques de
l'honorable premier ministre en ré-
ponse à cette adresse. Il dit que la
ville et le district de St-Hyacinthe ont
raison d'être fiers de leur passé. Ce
sont eux qui ont donné l'exemple et
qui ont fait les premiers essais en
faveur de l'agriculture et de l'indus-
trie laitière qui ont signalé le
réveil que l'on constate par toute la
province.

Les efforts couronnés de succès des
citoyens de St-Hyacinthe doivent leur
aspirer confiance dans le présent et

espoir pour l'avenir. Après les deux
grands centres de la province, St-Hyacinthe
occupe le premier rang. Il ne
manque rien à cette ville de tout ce
qui peut assurer le succès. Mais elle a
compris qu'à côté du progrès des villes
il faut les progrès de la campagne. On
déserte les champs partout où le dé-
pense, le progrès de l'agriculture mar-
chant de pair avec celui des villes, car
le remède au mal La ville de Saint-
Hyacinthe a ouvert la voie et si au-
jourd'hui elle témoigne de la reconnais-
sance pour la création de l'école d'in-
dustrie laitière dans ses murs, il sera
bien permis à l'honorable premier mi-
nistre de dire que l'on n'a fait pour elle
que ce qui lui était dû. Elle est au
centre d'un pays riche et prospère.

L'école ouverte depuis quelques se-
maines a donné, déjà, de bons résultats
et l'inauguration actuelle qui est en
quelque sorte, son acte de baptême est
signé de bien des déficits. Le gouver-
nement, en faisant de la question
agricole le principal article de son
programme ne réclame pas grand
mérite, il n'a fait que se rendre aux
vœux de la population qui demande
que l'on s'occupe efficacement d'agri-
culture. L'administration actuelle de
l'agriculture tout l'argent nécessaire,
mais paravant, il faudra garantir
que les fonds votés seront bien
employés, malheureusement tout le
monde sait que beaucoup d'argent
destiné à l'agriculture et à la colonisa-
tion a été gaspillé dans le passé. Il faut
que la province en soit soulagée, et
quand on sera sûr que l'argent sera
bien appliqué, il sera donné.

Il y aura d'autres assemblées dans la
province sur l'agriculture; on peut
renvoyer la discussion sur le reste aux
sessions générales. L'honorable pre-
mier ministre a dit qu'il n'a rien de plus
à dire sur l'agriculture, mais qu'il
l'homme de profession qui remplit ses
devoirs, mais sont utiles, surtout ceux
qui, en faisant leur affaire font l'aff

COLONNE CARSLEY

Montreal, 13 Mars, 1933.

L'EMPORIUM

Gants du Canada

4 Boutons, pour Dames

35c la Paire, jusqu'à \$1.75 la Paire

Le plus grand stock au Canada de Gants de Kid pour Dames, faits des meilleurs peaux par les premiers manufacturiers Européens.

Gants de Kid pour Dames, 4 boutons, sans bruns, gris et autres couleurs, seulement 60 cts la paire.

Gants de Kid, 4 boutons, valeur extra, 75c.

S. CARSLEY.

NOUVEAUX GANTS

Gants à poignets en Tan et en Brun pour Dames.

Gants de Kid pour Dames, avec poignets Corduroy en toutes nuances.

GANTS A POIGNETS EN SOIE

En Noir et en Toutes Couleurs

Gants à Lacets

Gants à Lacets à 7 crochets en Tan, en brun et autres couleurs, 75 cents la paire.

Gants de Kid, 4 boutons braves, en tan, en brun et autres couleurs 90c la paire.

GANTS DE VEAU POUR GARÇONS

TOUTES POINTURES

GANTS DE KID et de SUEDE

POUR JEUNES FILLES.

S. CARSLEY

Costumes Matelots pour Garçons

EN TOUTES TAILLES

Costumes de Matelots en serge bleue, crème et en couteil blanc.

S. CARSLEY.

Vêtements pour Garçons

Costumes de printemps et d'été en genres complètement nouveaux pour garçons, jeunes gens et jeunes hommes.

Costumes pour garçons en tweed de Norfolk.

Costumes pour garçons en tweed Reifer.

Costumes pour garçons en tweed Sac.

Costumes pour jeunes gens en tweed Reifer.

Costumes pour jeunes gens en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

Costumes pour jeunes hommes en tweed Sac.

A TRAVERS LES ETATS-UNIS

Accident

Cohoes, N. Y. — Une dame Besette, de la Dyke Avenue, a été transportée il y a environ deux semaines à l'hôpital de Troy, souffrant d'hydropisie. Elle était soignée ici par le Dr Montmarquet. Elle est morte, et son corps revint ici pour y être inhumé.

Un canadien volé

Cohoes, N. Y. — Un marchand de Waterloo, P. Q., nommé Joseph Bouchard est venu ici voir des parents. En descendant du train à Troy il alla dans une boiserie près de la gare Union pour prendre un verre. Il avait \$120 sur lui. Il ne se rappelle pas combien de temps il est resté là, mais il prétend que la boiserie qu'il but contenait un narcotique puissant. Rendu à destination il s'aperçut qu'il avait perdu tout son argent. Etait-il étranger à Troy il est incapable de se rappeler l'endroit précis où il est entré. Il est âgé d'environ 45 ans et père de famille. La police de Troy a été avertie.

La société St Jean-Baptiste de Lowell, Mass.

Les membres de la Société St Jean Baptiste se sont réunis mercredi soir sous la présidence de M. J. D. Jacques; M. J. N. Mercure agissait comme secrétaire.

Le comité de visites des malades a fait son rapport et a constaté qu'il y avait actuellement 10 membres malades et applicants pour bénéfices; trois nouveaux membres ont été admis. Le comité chargé de faire imprimer la nouvelle constitution a fait son rapport les pamphlets ont été soumis et acceptés par le secrétaire correspondant. A reçu ordre d'en distribuer gratis à tous les membres.

Un comité de cinq membres: MM. J. W. Alexander, W. Caisse, J. H. Guillet, N. H. Roy et H. Dozois, a été nommé pour recevoir une partie de l'ancienne charte et étudier la validité de la nouvelle. Après les affaires de routine l'assemblée fut adjournée.

Société St Jean-Baptiste

Cohoes, N. Y. — La société St Jean-Baptiste de cette ville se propose de célébrer le 25ème anniversaire de sa fondation de la manière la plus grandiose possible le 22 juin prochain. Les sociétés du Canada et des différentes parties des Etats de New-York, Massachusetts et Vermont seront invitées à prendre part. La société se propose aussi d'éclipser, si c'est possible, la grande célébration de 1882. Il y a déjà quelque temps qu'elle est à l'œuvre et son organisation progresse rapidement. On demandera à toutes les lignes de chemins de fer d'accorder les billets d'excursion pour permettre à un plus grand nombre de venir prendre part à la fête.

La société se propose aussi d'obtenir que tous les moulins et magasins soient fermés ce jour-là et que toutes les affaires soient suspendues de manière à en faire un jour de réjouissances publiques pour tout le monde de la ville. Il est rumored que les membres de la société doivent envoyer à New-York les "tuyaux" dont ils ont l'habitude de se coiffer dans leurs parades pour leur faire donner une nouvelle forme et leur rendre la lustré perdue par un long usage. La coopération des citoyens en général sera demandée par la société pour faire de cette fête la plus belle qui ait jamais été faite en cette ville. Les services de la bande de la cité de Montréal vont être sollicités pour l'occasion.

—Pourquoi boiter et se plaindre quand une bouteille de 25 cts du "Hol-loway's Corn Cure" guérira infailliblement vos cors? Essayez-le et vous ne le regretterez pas.

—Pour les cors les ver-rues, les oignons employez le Wight's Corn & Wart Cure. En vente chez les pharmaciens 25c la bouteille ou chez J. H. Nault, Prop., 2449 rue Notre-Dame.

—Tous les cas de faiblesse, de douleurs dans le dos et de rhumatismes seront soulagés par l'application d'un emplâtre ou persicaire et à la belladone de Carter. Prix 25c. Essayez-les.

—Si vous êtes mal à l'aise, irritables, nerveux, si vous avez des sensations désagréables après les repas et si l'esprit est abattu, ayez alors une bouteille de "Northrop et Lyman Vegetable Discovery" et vous aurez certainement du soulagement, si vous avez la dyspepsie M. R. N. Davison, de Saint-Marie écrit: "Quatre bouteilles de 'Vegetable Discovery' m'ont complètement guéri de la dyspepsie, j'avais un cas excessivement grave et me voilà un homme nouveau."

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

—Faites usage du tue-vers, agréable et effectif, l'exterminateur des Vers de la "Mère Graves". Rien ne régale. Achetez en une bouteille et emportez la chez vous.

LA LOTERIE MONT-ROYAL

Prochain Tirage pour Billets de 25 Cts

15 MARS à 1 heure P.M.

Prochain Tirage pour Billets de 10 Cts

21 MARS 1 heure P.M.

LE GROS LOT EES BILLETS DE 10c

— EST PORTE DE —

\$1, 500.00 à \$2,000.00

Le Gérant.

S. E. LEFEVRE,

110 81 rue St-Jacques, Montréal

CASTOR - FLUID

On devrait se servir pour les cheveux de cette préparation d'huile et rafraîchissante. Elle entretient le scalp en bonne santé, empêche les cheveux de tomber, et excite la pousse. Escal- l'est article de toilette pour la chevelure, indis- pensable pour les familles. 25 cts la bouteille.

HENRY LE GRAY,

Chimiste-Pharmacien,

144 rue St-Laurent

J. E. P. RACICOT

Remèdes Sauvages, 144 rue Notre-Dame, Mon- tréal. Guérison certaine, de toutes ma- ladies par les préparations suivantes:

"Sirop Pectoral", guérit la Toux, Bronchite et Consomption.

"Gouttes Royales", guérit la Dyspepsie et les Brûlements d'Estomac.

"Poudre Tonique", Renforce le Sang et les Nerfs.

"Onguent de Lierre", guérit le Mal de Ma- trice.

"Spécifique", connu seulement de J. E. P. Racicot, guérit le Ver Solitaire en 3 heures.

"Pilules Magiques", Purgatif du Sang.

"Baume Vénéreux" pour les Maladies Se- cretes.

"Vigreur des Cheveux", empêche la tombe des cheveux et donne une couleur naturelle. Que chacun prenne en note les REMÈDES SAUVAGES.

J. E. P. RACICOT, 1444 RUE NOTRE-DAME.

P. S. — Nous traitons par correspondance.

14-14a

Pension Française

LAVIGNE

ROME, via del Tritone No 88

Pal. del Banco di Roma.

ACHETEZ VOTRE PIANO

— CHEZ —

C. W. LINDSAY,

— 2270 —

RUE SAINTE - CATHERINE

Prix raisonnables. Conditions: Argent comptant ou paiements mensuels.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

BUREAU PRINCIPAL, au Canada, MONTREAL

CAPITAL..... \$10,000,000

PLACEMENTS..... \$30,000,000

Montant placé au Canada pour protection des porteurs de polices, principalement au fonds du gouvernement, \$30,000. Responsabilité des actionnaires illimitée.

La ROYALE a le plus grand surplus d'actif au-dessus du passif de toute compagnie d'assurance contre l'incendie du monde.

WILLIAM TATLEY, AGENT PRINCIPAL et GÉRANT RÉSIDENT.

1, BERTHELETT ST. ST-CATH. Agent spécial du département fran- ais Montréal.

Ressorts de Porte Pneumatiques "ECLIPSE" fermant les portes sans bruit. Assiettes et plats couverts, Réchauds à eau chaude.

Lanternes en cuivre ou en fer blanc se s'éteignant pas au vent.

Serrures et Cadènes de sûreté. Poignées en bronze nouveau genre. Outils de toute sorte. Razors de choix, etc.

— CHEZ —

L. J. A. SURVEYER, No 6 rue St Laurent.

Mesdames et Mesdemoiselles

Notre installation de Manteaux et Collieries est maintenant au complet.

Une visite que nous sollicitons respectueusement de votre part, vous donnera la certitude que notre collection de manteaux est des mieux choisies, et, leur patron du dernier goût.

Gilets, collieries, manteaux doublés et garnis en fourrure, manteaux des uns, (dernière mode.) Manteaux pour jeunes filles.

Les manteaux que nous faisons sur commande sont promis donner satis- faction.

Vous apprendrez aussi avec plaisir, connaissant les capacités de notre tailleur, que des costumes pour dames seront maintenant faits à l'ordre, à l'entière satisfaction. Nous avons en main le plus beau choix d'étoffes pesantes pour Robes et Costumes.

Dans votre intérêt, consultez nos prix, et examiner nos marchandises, serait bon avant d'aller ailleurs.

ARCAND FRERES

III RUE SAINT - LAURENT

Ouverture de la saison du Printemps

Tous les départements sont dans la plus grande activité

Les Marchandises nouvelles, Nouveautés exclusives de la saison arrivent journellement

Une grande animation règne dans nos Ateliers de Modes pour Chapeaux. Des montagnes de Chapeaux élégants s'accumulent pour notre Ouverture prochaine.

Des aujourd'hui venez voir nos Etoffes à Robes élégantes. Il y en a pour tous les goûts, une véritable exposition. Vous ne pouvez trouver, rien de plus beau.

Nouveautés de Paris Nouveautés de Londres

Nouveautés de Berlin Nouveautés de New-York

Les Prix en sont très modérés et à la Portée de TOUTES LES BOURSES.

PARAPLUIES ET PARASOLS

Nous mettons en vente Lundi, le 13 Mars, un lot splendide de Pa- rapluis et Parasols de toutes qualités jusqu'aux genres les plus riches montés or et argent. Ne soyez pas effrayés d'avance pour les prix, nous les vendons à 50 pour cent du prix de fabrique, nous les avons obtenus par une chance exceptionnelle et ce serait un crime de ne pas en profiter.

Cachemires Noir et de Couleur

Impossible de nous approcher pour la qualité, la beauté du tissu et le bas prix, aussi nous en vendons des quantités considérables chaque jour.

Broderies! Broderies! Broderies!

Le plus bel assortiment de Montréal. On ne sort pas du magasin sans acheter.

Corsets! Corsets! Corsets!

En grande variété. Corsets français, anglais, allemands, américains et canadiens.

A la Renommée des Rideaux

La grande vogue du jour, Rideaux en Chenille, nous sommes les seuls à les vendre à moitié prix. Cette semaine nous avons reçus un nouveau lot avec assortiment complet.

Très Important pour toutes les Dames

Nous prévenons les Dames qu'exceptionnellement cette saison nous vendrons nos Chapeaux garnis, les Plumes, Fleurs, Ornaments et autres de 25 à 40 pour cent meilleur marché que n'importe quelle maison de Montréal. C'est une faveur dont il faut absolument profiter.

BOISSEAU FRERES,

235 et 237 RUE SAINT-LAURENT.

LA SOIF de L'OR

53

Mais il semblait qu'on tourbillon l'emportait. Mornaix piqua droit à lui, tandis que les trois autres s'élançaient vers le fourré où les têtes de bandits se replongèrent.

—As-tu ton argent? demanda Mornaix au moment où il atteignait Owen.

—Pas un penny, mon noble gentleman! répondit l'Irlandais, dont les gros yeux sortaient de leurs orbites. Oh! que Dieu me punisse si je mens à cette heure de la mort! J'en atteste Jésus! et saint Patrick, patron de l'Irlande! Pas un farthing! Rien de rien! J'ai tout perdu!

Et il courait toujours, mais par saccades, car la respiration lui man- quait. Mornaix fut sur le point de faire volte-face pour aller redeman- der le pécule d'Owen aux bandits. Heureusement que sous les lambeaux de sa jaquette, il aperçut la ceinture intacte qui lui serrait les reins.

—Brute maudite! grommela-t-il, ne reconnais-tu pas les amis!

Assurément, le pauvre Owen ne reconnaissait personne. Il se laissa choir en répétant, parmi ses gémissements articulés.

Je n'ai jamais trouvé de panier d'oranges, m'ont bien aimé lord, aussi vrai que vous êtes un respectable gentilhomme. Ayez compassion de moi, Votre Honneur, et ne détachez pas ma ceinture, car elle est pour une hernie, que j'ai, et si je n'avais plus ma ceinture, je perdrais mes boyaux avec tout mon sang, jusqu'à la dernière goutte! Ainsi, écor- chez-moi si vous voulez, mon roi, mais ne touchez pas à ma ceinture!

Il demeura immobile, ne trouvant pas même la force de glisser un regard vers son bourreau. Mornaix se coucha sur l'encolure de son cheval, et sa main robuste se noua dans l'épaisse chevelure de l'Irlandais, qui poussa un bémol d'agonie. Mornaix le mit debout d'un vigoureux effort, puis il l'enleva de terre et le jeta sur sa selle. Ceci fait, il lança le cri de ralliement et reprit le galop.

Roger, Miguel et Grelot, dont chacun avait son fardeau, le rejoigni- rent, et tous galopèrent dans la direction de l'est. Quelques coups de feu inutiles les poursuivirent. Depuis longtemps il n'était plus question de l'ennemi, que cette éloquent Owen plaquait encore la cause de sa ceinture, où il n'y avait rien, seigneur Dieu! rien que les ressorts qui contenaient sa hernie! A Beveridge, on trouva deux chevaux à vendre. Owen reprit tout d'un coup sa raison, et, mieux que cela, sa vanité en- fantine.

Pendant qu'il courait comme un lièvre, là-bas, sous les gommiers, le dernier coup de fusil lui avait envoyé une balle dans cette partie char- nue du corps qui se place immédiatement sous les reins. La piqure avait produit ce bond que nous avons noté; mais, par bonheur, la balle, tou- chant en biais le contour des muscles, n'avait tracé qu'un sillon super- ficiel, une simple égratignure. A Beveridge, la main d'Owen, guidée par la douleur, ayant interrogé l'endroit, revint mouillée de sang. Il pâlit d'abord et dit à Mornaix:

—Voyez, gentleman, si le coup est mortel.

Mornaix l'ayant rassuré en riant, Owen entra dans l'auberge, et s'écria:

—J'ai reçu une blessure honorable en défendant ma famille contre les bandits! Approchez, mes enfants, et voyez le sang d'un Irlandais intrépide! Arrah! qu'importe la mort quand on a fait son devoir! Ai- je gagné mon whisky, ma femme? et mon grog au gin? et ma chopine de sherry menthé? Et dites si vous êtes contente d'avoir un homme qui ne craint ni le fer ni le feu!

Kate le pensa, et Owen, se tournant vers nos amis, reprit dans l'inno- cence de son orgueil.

—Gentlemen, mes honorables compagnons, vous voyez bien qu'un bienfait n'est jamais sans récompense. Je vous ai nourri là-bas, au cam- pement de l'Oiseau-Jaune, quoique vous fussiez harnachés comme des vagabonds. Etait-ce d'un cœur généreux? Vous avez eu du pain et de la chair de mouton, avec un verre de vin à quatre dillors la bouteille. Aussi m'avez-vous aidé à sauver ma femme et mes enfants. Nous om- mes quittés, je suppose. Et si vous voulez, nous nous tirons mutuelle- ment compagnie jusqu'à Melbourne. Demandez à Kate et aux petits si je ne vaudrais pas deux hommes solides à l'occasion.

—Malgré votre hernie! dit Mornaix en riant.

Owen cligna de l'œil avec un ineffable contentement de lui-même.

—Gentleman, répondit-il, la bravoure ne suffit pas, il faut de l'adresse dans ce scélérat de pays. Je vous prenais pour un brigand, et en consi- dérence, vous n'êtes pas habillé comme un homme paisible. Mais savez- vous ce qui allait arriver? Kate et les petits vous le diraient s'ils vou- laient. J'avais endormi votre prudence. A quelque détour de la route, je vous aurais tué raide, et alors je serais revenu sur les autres bandits. Ils n'étaient que cinq; j'ai six coups à mon revolver. Bedarra! mon plan était fait, et tout cela n'est qu'une petite affaire!

Owen se coucha; il l'avait bien gagné. Vers deux heures de nuit, il fut éveillé par Miguel qui le planta à cheval malgré lui, mettant le petit Paddy dans ses bras. Kate eut la fillette. Miguel leur dit:

—M. le comte ne vous abandonnera que sur le pont du navire qui doit vous porter en Europe.

—Ma bouchal! répondit Owen, votre M. le comte m'a tout l'air d'un fin matois qui ne dédaigne pas l'escorte d'un gaillard tel que moi. Voyez, ma femme et mes enfants, il y a un comte qui recherche ma compa- gnie!

Quelques moments après, la petite caravane galopait vers le sud, précédée par Roger qui avait grande hâte de réparer le temps perdu.

XII

NANNETTE

On ne peut dire que ce réduit charmant rappelât trait pour trait notre nid de fauvette du quartier du Luxembourg à Paris. L'Australie n'a point de fauvettes, même dans cette province de Victoria qu'on appelle l'Australie-Heureuse. Les oiseaux y chantent peu, sans doute parce que les hommes, acharnés à la lutte commerciale ou à la bataille de l'or, n'auraient point le temps d'écouter leurs concerts.

Et d'ailleurs, rien ne rend, en aucun pays du globe, la physiologie de la petite vie parisienne. Il y a là des pauvretés et des gaietés, des larmes et des sourires qui ne se rencontrent nulle part ailleurs. Paris est unique en ce monde.

Pourtant, il y avait des ressemblances nombreuses entre cette cham- bre de la cité de Melbourne, immense et toute neuve, et la riante man- sarde perchée au faîte de la vieille et immense ville de Paris. La lucarne de l'une comme la croisée de l'autre donnait sur de vastes jardins. Quoiqu'il y ait peu de rapport entre les magnifiques bosquets du Luxem- bourg et les parterres botaniques de Melbourne, ce sont toujours des arbres et des fleurs.

Il faut ajouter que Melbourne essaye, quoique ce ne soit pas toujours avec succès, d'acclimater dans son sol métallique les beaux arbres feuil- lus, les belles fleurs odorantes de l'Europe. Sous la croisée de Nannette, il y avait des tilleuls, des ormes et des châtaigniers qui, tout malades qu'ils étaient déjà des caresses de cette brise étrangère, tranchaient cependant en opulence, parmi les grêles feuillures de ces cent espèces de myrtes, les uns nains, les autres géants, depuis le minuscule jusqu'au gommier, qui composent, sous diverses dénominations, la monotone variété de la forêt australienne.

Car c'était Nannette qui était là, derrière le rideau de mousseline des Indes balancé doucement par le vent tiède qui montait de la mer, Nannette, notre petite fille de Paris avec des souvenirs bretons, riens, mais pieuse et n'ayant au cœur nulle tache de la boue empoisonnée qui éclabousse jusqu'aux anges en ce bizarre "paradis des femmes." C'était Nannette, la fleuriste, qui tournait autrefois en dansant cette chanson de Sainte-Anne en Auray, moitié dévote, moitié espiègle, et qui tout en tournant, tout en chantant, soignait aux vieux pays.

Voici les ressemblances: sur sa fenêtre de Melbourne, il avait aussi des pois de senteur et des cobéas, comme à Paris. Des deux côtés de la cheminée anglaise, hélas! et toute en toile vernie (Londres n'invente que des deuil), il y avait les deux miniatures, le portrait du capitaine et de sa femme, — son père et sa mère.

Or, je ne sais si l'éloignement où l'on était avait augmenté le pieux amour, mais les portraits du père et de la mère avaient de fraîches cou- rounes. Ecoutez! on ne pouvait plus aller au cimetière Montparnasse...

Vis-à-vis de la cheminée, un autre portrait, qui représentait Roger en costume de clerc de notaire ou de poète romantique: il n'y a pas chez nous deux uniformes. Ce portrait parlait.

Enfin, dernière ressemblance, des fleurs fabriquées, des fleurs de Paris, étaient jetées en bouquets sur tons les meubles et s'égarraient dissimulées dans tous les coins de la chambre. Nannon n'avait point changé d'état; ses mains adroites, tournaient toujours, mais ici, souve- nez-vous de cela, l'industrie est d'or!

(A continuer.)

Articles pour Hommes

NOUVELLES CRAVATES

Cent douzaines de nouvelles Cravates Derby pour hommes en toutes nuances de Soies fleuries, grande variété de modèles, 25c chaque.

